

Cette fête est née dans un contexte politique et religieux très marqué. En 1925, quelques années après la fin de la première guerre mondiale, les accords du Latran venaient d'être signés entre la république italienne et le Vatican (1924), la pratique religieuse renaissait fortement en France – les églises construites en cette époque sur notre ville (Sainte-Jeanne d'Arc, Saint-Jacques, et le Sacré-Cœur) en témoignent. L'Action Catholique a le vent en poupe. Le Scoutisme offre à des milliers de jeunes un avenir plus responsabilisant et engagé. Mais avec l'installation d'une république soviétique en Russie et l'influence grandissante du communisme athée, la force de l'industrialisation tout aussi redoutable pour l'épanouissement de l'être humain, l'amorce des idéologies totalitaires en Italie et en Allemagne, la liberté de l'homme semble compromise. Aussi le pape Pie XI proclame une fête, fixée au dimanche avant la Toussaint : le Christ-Roi. Il veut affirmer l'autorité du Christ Sauveur sur les hommes et les institutions. Cela n'empêcha comme le dit Jésus à ses disciples : « les guerres, les famines et les épidémies ».

En 1970, on insista davantage sur le Christ roi de l'univers, c'est-à-dire celui devant qui toute l'humanité paraîtra, devant rendre compte de ses actes, à la fin des temps. La fête changea de nom : du Christ-Roi au Christ, roi de l'univers ; ce changement est bien marqué dans la prière du jour : « fais que toute la création, libérée de la servitude, reconnaisse ta puissance et te glorifie sans fin ». Il s'agit bien de toute la création, des êtres conscients et non conscients. La remarque est d'importance : la création est une œuvre qui me dépasse ; c'est parce que je conscient que je lui reconnait ce statut d'être au-delà de moi, j'y suis inséré par ma naissance. Que puis-je dire des êtres non conscients ? Les progrès des sciences biologiques montrent que bien des êtres vivants ont une intelligence de relation et d'adaptation. S'ils ne louent pas le Créateur avec des mots, ne le louent-ils pas, grâce à nous, à travers leurs merveilles ?

Aujourd'hui, chacun peut se demander ce que veut dire, pour lui, la royauté du Christ sur toute la création ? Comment-il pour moi un roi ? Les lectures de ce dernier dimanche de l'année C nous donnent des pistes possibles ; autant de pistes sur lesquelles je peux marcher et découvrir que sa royauté est d'abord l'acceptation de sa présence spirituelle en moi depuis le jour de mon baptême. Sa royauté apparaît quand j'accepte de répondre : « me voici, envoie-moi », selon les mots du prophète Isaïe, quand Dieu lui apparut dans le Temple sous une forme incompréhensible.

Presque cent ans après l'institution de cette fête, le contexte politique et religieux s'est fortement renouvelé, et pourtant son message reste inchangé : il s'agit bien de l'accueil par l'être humain, capable d'agir sur la création, de Dieu qui en est l'auteur.